



**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



# **GALERIE CONTEMPORAINE**

**DE LA CATHÉDRALE  
SAINT-MAURICE D'ANGERS**

**9 AVRIL 2026**

**DOSSIER DE PRESSE**

# Editorial Ministre



**Catherine Pégard**  
Ministre de la Culture

## Un tournant majeur pour la cathédrale d'Angers

Le 9 avril 2026 est inaugurée la galerie contemporaine conçue par l'architecte Kengo Kuma pour la cathédrale Saint-Maurice d'Angers, une construction exceptionnelle pour un tel édifice en France. Exceptionnel, son portail de sculptures polychromes l'est également et méritait protection. La fragilité du patrimoine, sa grande qualité et son état de conservation sans égal ont justifié la construction inédite d'un ouvrage pérenne, réponse technique mais surtout architecture remarquable pour s'accorder à la haute sensibilité de l'édifice, de ses richesses enfouies, de son environnement urbain et paysager.

Les sculptures polychromes du portail occidental de la cathédrale ont bénéficié d'une campagne de restauration en 2009. Près de 70% des couleurs et de leurs supports médiévaux ont été conservés depuis le XII<sup>e</sup> siècle. Elevée devant la façade occidentale, une galerie formant porche a protégé, 7 siècles durant, les statues colonnes, la représentation du Christ en majesté et des Vieillards de l'Apocalypse. Après recherches et apports des laboratoires, l'expertise

scientifique réunie autour des services de l'Etat, propriétaire de la cathédrale, a lié restauration et protection. Sans possibilité de reproduire la galerie disparue au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Etat a fait le choix de lancer un concours d'architecte, remporté en 2020 par Kengo Kuma, pour protéger ces polychromies mises au jour.

La construction originale, rappelant par le dessin de ses arcades les plis des drapés sculptés et le rythme des baies médiévales, s'élève aujourd'hui à 11.40m pour offrir un espace de contemplation de ces premières sculptures gothiques. L'attention de tous les instants portés par le maître d'œuvre à cette réalisation, en lien étroit avec les services de la DRAC Pays de la Loire, est garante de sa réussite. Le choix des matériaux, leur coloris et leur aspect, la délicate mise en œuvre de ces modules de béton préfabriqué dans un environnement hautement patrimonial, signent l'audace et l'expertise du Ministère de la Culture pour allier patrimoine et création.

La cathédrale s'enrichit d'un nouvel espace, d'un nouveau registre en partie basse qui vient remplacer celui qui fut détruit, dans une écriture de notre temps.

## Stratégie nationale de l'architecture

---

L'initiative portée par le Ministère de la Culture d'organiser un concours international d'architecture pour protéger le portail de la cathédrale Saint-Maurice s'inscrit pleinement dans la stratégie nationale de l'architecture. La création de cette galerie contemporaine :

- Montre la capacité à articuler création architecturale contemporaine et préservation du patrimoine.
- Affirme l'exigence d'une architecture de qualité, reconnue pour sa pertinence esthétique, technique et culturelle.
- Valorise les savoir-faire locaux, en mobilisant les compétences des artisans, entreprises et acteurs du territoire.
- Répond aux enjeux actuels, notamment ceux liés à la transition écologique, à l'adaptation des espaces urbains et à la transformation durable du cadre de vie.

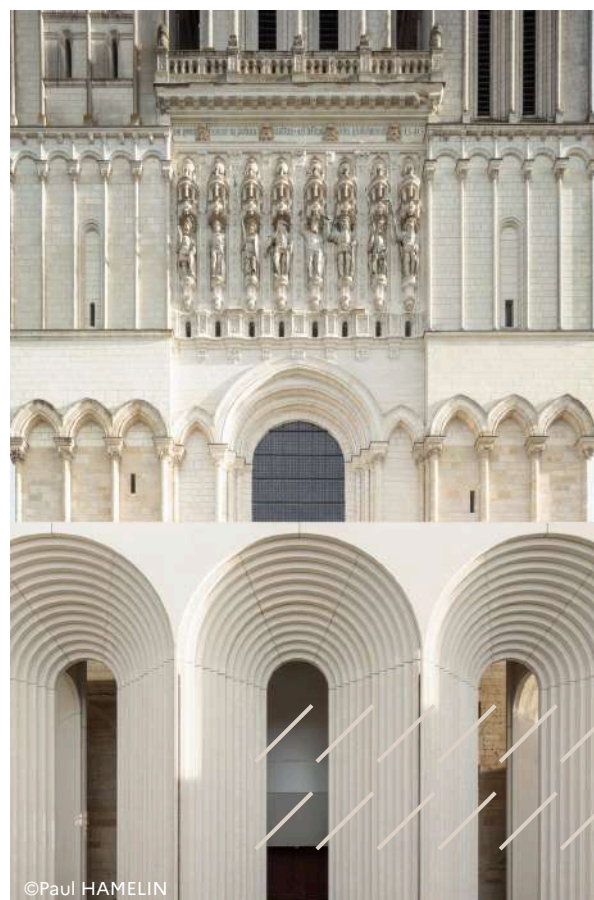
## La politique de croisement entre patrimoine et architecture contemporaine portée par le Ministère de la Culture

---

Le Ministère de la Culture impulse une politique de croisement entre patrimoine et architecture contemporaine. Bien que relevant de temporalités et d'expériences différentes, ces deux réalités se nourrissent mutuellement. L'expression « patrimoine architectural » est parfois utilisée, à tort, à la place de « Monument historique ». Pourtant, ce qui est historique ne devient pas systématiquement patrimoine. Le patrimoine témoigne d'une culture passée et offre une expérience

mémorielle et émotionnelle, tandis que l'architecture contemporaine exprime la création et la culture d'aujourd'hui, tout en façonnant les usages de demain. Dans les faits, patrimoine et architecture se rencontrent fréquemment. Un monument peut accueillir un projet architectural afin de retrouver un usage ou de révéler de nouvelles qualités, tandis qu'une œuvre architecturale peut, avec le temps, devenir patrimoine par la reconnaissance de son intérêt pour l'histoire et pour l'histoire de l'art.

Conçue comme un espace architectural autonome protégeant un espace patrimonial, la galerie de la cathédrale d'Angers, bien que pensée premièrement comme un dispositif conservatoire, associe dimension artistique et valeur historique. Elle démontre comment architecture contemporaine et patrimoine peuvent se juxtaposer et dialoguer, afin de mieux révéler la qualité et la singularité de chacun.

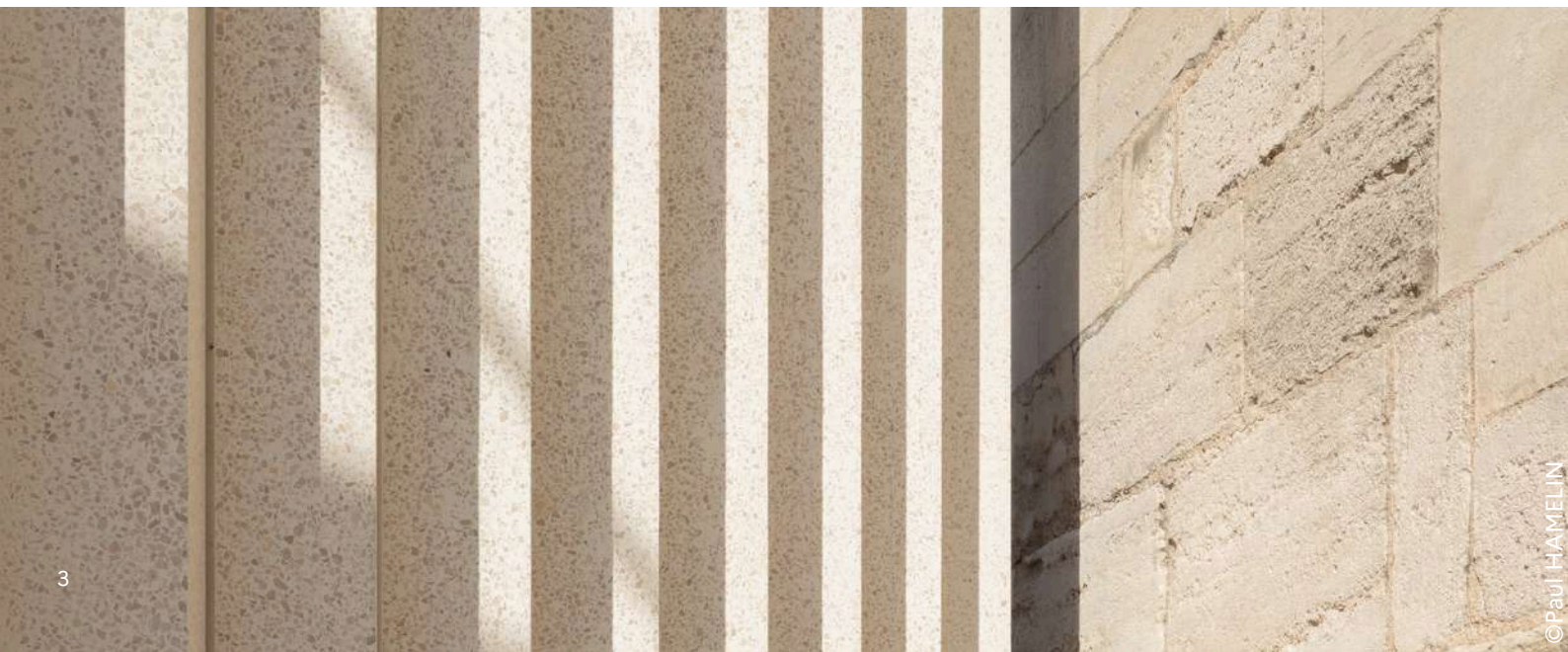


©Paul HAMELIN

# Sommaire

## Contenus

1. Pourquoi un ouvrage de protection et pourquoi l'appeler une « galerie » ? p4
2. Le portail et ses sculptures p7
3. Kengo Kuma p8
4. Retour sur les étapes majeures du chantier p9
5. La construction de la galerie p12
6. Focus sur les luminaires p13
7. La cathédrale et sa galerie dans son environnement urbain p14
8. L'espace liturgique, par le diocèse d'Angers p16
9. L'inauguration de la galerie p17
10. Lexique architectural p18



# Contenus



Le portail avant restauration, 2005 ©Taylor

## 1. Pourquoi un ouvrage de protection et pourquoi l'appeler une « galerie » ?

La cathédrale Saint-Maurice d'Angers écrit une nouvelle page de son histoire avec la construction, devant la façade ouest, d'une galerie contemporaine conçue par l'architecte japonais Kengo KUMA, architecte mandataire du groupement de maîtrise d'œuvre, avec en co-traitance Vincent Brunelle ACMH, BETEM Atlantique, et 8'18'' Concepteurs lumière. Cette nouvelle structure offre un dispositif adapté à la préservation du portail tout en s'inscrivant harmonieusement avec le patrimoine exceptionnel de la cathédrale et son environnement.



**Le terme de « galerie » :** Les recherches archéologiques et historiographiques ont montré que le portail était protégé, du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, par une galerie aux fonctions d'accueil des fidèles, mais aussi de culte et d'inhumation. Sa destruction en 1807 a laissé le portail exposé aux intempéries, entraînant sa dégradation progressive. Dès 1823, un rapport préconisait la reconstruction d'un porche, mais les projets envisagés aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles n'ont jamais abouti.

En 2009, le nettoyage du portail a révélé des vestiges d'une polychromie d'une richesse remarquable, composée d'une couche originelle du XII<sup>e</sup> siècle et d'un repeint du XVII<sup>e</sup> siècle. Dès l'origine, le portail était orné de matériaux précieux ; lapis-lazuli acheminé depuis la Route de la Soie, vermillon et laque indienne, verts de résinate de cuivre, et de dorure sur feuilles d'étain pour les ailes des anges et le Christ. Malgré les dommages causés par la foudre en 1617, près de 70 % des surfaces sculptées conservent encore leur polychromie. Cette remarquable préservation fait de cet ensemble un témoignage exceptionnel, rare parmi les cathédrales françaises, quant à la conservation de la polychromie en extérieur.

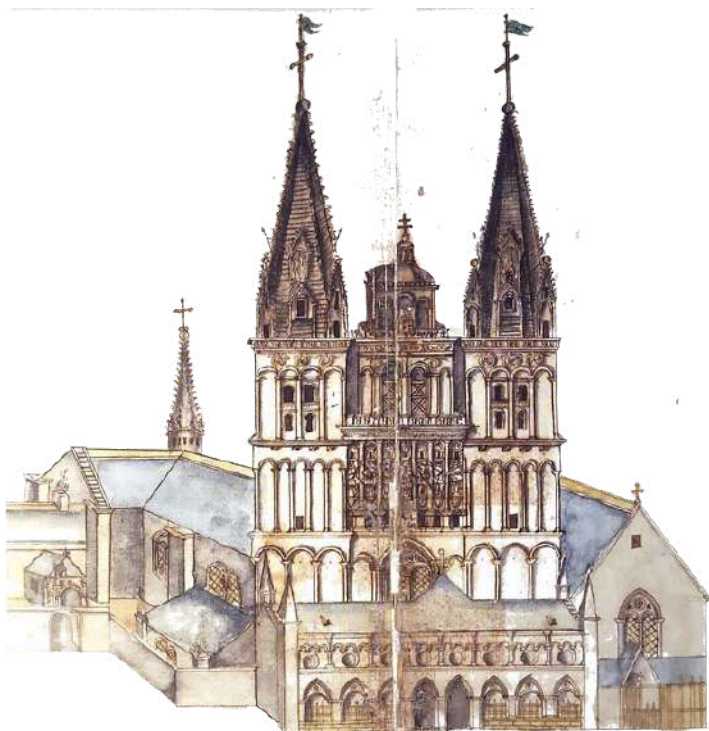
Le caractère exceptionnel de ces polychromies et la complexité des problématiques de conservation ont conduit à la création d'un comité scientifique piloté par la DRAC Pays de la Loire, réunissant conservateurs, architectes, ingénieurs du Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques (LRMH) et restaurateurs. Sous la maîtrise d'œuvre de Gabor Mester de Paraid, architecte en chef des monuments historiques, assisté d'Olivier Rolland, restaurateur de sculptures, des entreprises spécialisées ont mis en œuvre des techniques à la fois traditionnelles et innovantes. La restauration a été conduite en 2018 et 2019, dix ans après la redécouverte de cet ensemble exceptionnel.

La galerie médiévale avait, sans conteste, assuré la protection du portail au fil des siècles. Toutefois, sa reconstruction à l'identique s'avérait impossible : les représentations anciennes en donnaient des images divergentes et sa configuration avait évolué au cours des sept siècles de son existence. Dans ce contexte, la DRAC a lancé en 2019 un concours visant à concevoir une « construction architecturée », c'est-à-dire une structure contemporaine destinée à assurer la protection durable du portail tout en respectant la valeur patrimoniale du site. Inaugurée en 2026, la galerie contemporaine a pour vocation première de protéger ce portail, patrimoine d'exception, en réinterprétant la fonction historique de cet espace de transition. Architecture autonome, elle crée un seuil contemporain qui protège les peintures du portail, filtre lumière et bruit, et offre un temps de pause avant l'entrée dans le sanctuaire. Elle assume pleinement son rôle d'espace liminaire, articulant la ville et le monument, le quotidien et le sacré.



Vue du grand portail de la cathédrale Saint-Maurice d'Angers, représenté par Louis Boudan en 1696. ©BNF

La première représentation de la galerie faite par Louis Boudan montre une façade comportant six ouvertures, tandis que la seconde faite par René Lehoreau en présente huit, créant une incohérence entre les deux vues.



Vue cavalière de la cathédrale d'Angers et du palais épiscopal en 1710. ©Archive départementale de Maine-et-Loire, *Cérémonial de l'église d'Angers* par René Lehoreau



## 2. Le portail et ses sculptures

Le portail représente l'Apocalypse, vision de Jean décrite dans le dernier livre du nouveau Testament. Les statues-colonnes des rois et reines de l'ancien Testament soutiennent symboliquement les apôtres, dont quatre représentations sont encore conservées. Les voussures supérieures figurent les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse accompagnés d'anges, encadrant le Christ en majesté et les symboles des quatre Évangélistes. Le style de la sculpture témoigne d'une influence directe du portail royal de la cathédrale de Chartres (vers 1140).

La restauration du portail a permis d'étudier les vantaux en chêne, longtemps méconnus. Une étude dendrochronologique menée en 2012 a montré qu'ils seraient d'origine, contemporains du portail, et datés de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, faisant d'eux parmi les plus anciens vantaux conservés en France.

En 2022, à la demande de la DRAC des Pays de la Loire, une étude complète a été menée par Arcoa et Asselin. Appuyée par l'analyse archéologique de Jean-Yves Hunot, elle a confirmé leur grande authenticité et la présence de polychromies anciennes à l'état de vestige. Les travaux de restauration, conduits par Christophe Batard, architecte en chef des monuments historiques (ACMH), ont consisté à retirer les éléments modernes, consolider les bois, remettre en jeu la serrurerie et restituer les teintes attestées : rouge pour les vantaux, noir pour les ferronneries. Les vestiges de polychromie ont été encapsulés pour assurer leur conservation.



Cette opération a été financée par la Drac des Pays de la Loire à hauteur de 54 000 €, tandis que l'ensemble des campagnes de restauration des sculptures menées entre 2007 et 2019 représente un investissement global de 1,6 million d'euros.



### 3.Kengo Kuma

Kengo Kuma, né en 1954 au Japon, est l'une des grandes figures de l'architecture contemporaine. Son travail, reconnu à l'international, se distingue par une attention constante aux matériaux, à la lumière et au dialogue avec le contexte, qu'il soit historique ou naturel. Parmi ses réalisations majeures figurent le stade olympique de Tokyo (2020), le musée Hans Christian Andersen à Odense (2022) ou encore le musée Albert-Kahn à Boulogne-Billancourt (2022).

En 1987, il fonde l'agence Kengo Kuma & Associates, aujourd'hui implantée à Tokyo, Pékin, Shanghai et Paris. Réputée pour son approche sensible et respectueuse des lieux, l'agence s'attache à révéler l'esprit des sites tout en proposant une écriture contemporaine maîtrisée.



#### La réponse à une commande



Pour la cathédrale d'Angers, Kengo Kuma conçoit une galerie jouant le rôle d'espace de transition entre l'extérieur et le sanctuaire. Pensée comme une architecture médiatrice entre le profane et le sacré, elle s'organise autour de 5 ouvertures, qui permettent d'offrir un volume sculpté, ouvert vers le portail polychromé restauré. De face, 3 portes évoquent la Sainte Trinité et les notions de passé, présent et avenir. Sa composition repose sur la répétition du carré, symbole du monde matériel, inscrit dans un cercle figurant le divin.

Ses voissures, inspirées des plis des drapés sculptés du portail, forment une succession de bandeaux nus qui, ensemble, protègent du vent, du soleil et

de la pluie, tout en laissant passer une lumière diffuse. Par cette finesse et cette sobriété, l'ouvrage dialogue avec la monumentalité gothique sans jamais la concurrencer, offrant au visiteur un chemin de recueillement et de contemplation.

Le cahier des charges imposait un espace protecteur naturellement ventilé et passif, donc ouvert, avec une proposition de fermetures pour éviter les intrusions de nuit, toutefois sans masquer le groupe sculpté polychromé restauré. Les ancrages ne devaient en aucun cas toucher la cathédrale, afin de préserver l'intégrité du monument. L'emprise de l'ouvrage devait également respecter les vestiges archéologiques et s'inscrire sous la hauteur du larmier. Kuma répond à ces contraintes par une structure autonome, légère et respectueuse de l'édifice, qui dialogue avec sans jamais l'altérer.



©Kengo Kuma And Associates



©Paul HAMELIN

La réalisation de la galerie de protection du portail représente un investissement de 4,3 millions d'euros, couvrant l'ensemble de l'opération depuis le lancement du concours jusqu'à l'achèvement des travaux.

## 4.Retour sur les étapes majeures du chantier

### Retour sur le concours

---

Ce projet de « construction architecturée » est issu d'un concours inédit : jamais une cathédrale médiévale française n'avait fait l'objet d'une telle procédure. Depuis 2009, les études menées sur le portail avaient mis en évidence la nécessité de protéger durablement l'ensemble exceptionnel de ses peintures. L'ancien porche ne pouvant être reconstitué, la Commission nationale du patrimoine et de l'architecture (CNPA) a validé, le 4 juillet 2019, le principe d'un dispositif architectural entièrement nouveau. À cette occasion, la commission a approuvé à l'unanimité la construction d'une architecture contemporaine et confirmé la nécessité de cet ouvrage. Le cahier des charges avait été établi sur la base de l'étude approfondie menée par l'ACMH Christophe Batard. En décembre 2019, la DRAC des Pays de la Loire, avec l'appui de l'Opérateur du Patrimoine et des Projets Immobiliers de la Culture (OPPIC), a lancé le concours. Cinq architectes de renommée internationale, Bernard Desmoulin, Rudy Ricciotti, Philippe Prost, Kengo Kuma et Pierre-Louis Faloci, ont remis anonymement leur proposition.

En 2020, un jury réunissant représentants de l'État, de la Ville d'Angers, du diocèse et experts, a examiné les projets. Le groupement dirigé par Kengo Kuma & Associates a été classé premier. Par son approche subtile, respectueuse du patrimoine et ouverte à la création contemporaine, il a su proposer une réponse à la fois symbolique, conforme aux attentes pour protéger le portail, aux contraintes de gestion et parfaitement adaptée à la singularité de la cathédrale.

## Les différents prototypes

Afin d'accompagner la conception du projet, plusieurs prototypes ont été réalisés pour tester les matériaux et les solutions techniques. Au début du projet, deux premiers prototypes ont ainsi été développés, l'un en pierre et l'autre en béton. L'objectif était de comparer les matériaux et leur mise en œuvre afin d'aider la Commission nationale du Patrimoine et de l'Architecture (CNPA) à choisir la solution la plus adaptée.



©Paul HAMELIN

La commission a finalement retenu le béton pour deux raisons principales. D'une part, sa structure plus légère permettait de limiter l'impact en fondations et donc de préserver davantage les vestiges archéologiques, grâce à un nombre réduit de micropieux implantés plus en retrait de l'emprise directe de la cathédrale. D'autre part, le béton offrait une solution plus simple à entretenir dans le temps, la version en pierre nécessitant une technique complexe. Le tuffeau, trop poreux et donc insuffisamment résistant, n'a pas pu être retenu pour cette galerie, située dans une zone de passage très sollicitée comportant cinq portes.

Ces premiers essais ont également montré qu'un béton spécialement formulé pouvait offrir un rendu proche de la pierre. Un troisième prototype, réalisé en octobre 2022, a ainsi permis d'affiner les choix techniques avant le lancement des appels d'offres. Lors de la phase de travaux, après la signature des marchés en décembre 2023, de nouveaux prototypes ont été réalisés pendant près d'un an. Ils ont permis d'ajuster la composition du béton (choix du sable et des granulats) et sa finition en surface, de vérifier les assemblages et jonctions des pièces de maçonnerie monolithiques, de contrôler la teinte du béton ultra-haute performance en couverture, d'évaluer l'harmonie avec les autres matériaux (pavage en grès, grilles de fermeture anti-intrusion en inox poncé, maçonnerie en béton poli) et, enfin, de valider la faisabilité ainsi que les détails des deux luminaires.

L'ensemble de ces prototypes, complété par de nombreux essais tests de recettes de béton poli et sablé, pour être au plus proche des tuffeaux de façade du massif occidental, a fait l'objet de multiples validations de la part de Kengo KUMA, de la DRAC, et a été soumis à l'avis des inspecteurs généraux des monuments historiques, à chaque étape de projet.



©Préfecture de Maine-et-Loire

## Les fouilles archéologiques

Avant l'édification de la nouvelle galerie, d'importantes fouilles archéologiques ont été menées sur son futur emplacement. La campagne, prescrite et autorisée par la DRAC des Pays de la Loire et conduite au printemps 2024, a été réalisée par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) en partenariat avec le Conseil départemental de Maine-et-Loire. Elle a mis au jour 182 tombes médiévales et modernes, dont certaines remarquablement conservées, contenant notamment une bulle papale ainsi que des restes organiques tels que des fragments de tissus (linceuls, vêtements), de cuir (chaussures) ou encore de bois.

Ces investigations ont également révélé un escalier monumental du début du XI<sup>e</sup> siècle, dont plus de sept marches subsistent. Celui-ci témoigne d'un vaste emmarchement structurant l'accès à la cathédrale romane avant d'être progressivement recouvert puis abandonné. Une structure circulaire liée à un four à cloche de l'époque moderne a également été identifiée, probablement utilisée pour la fabrication de plusieurs cloches de la cathédrale.



Par ailleurs, les recherches archéologiques menées depuis le XIX<sup>e</sup> siècle ont également permis de comprendre l'ancienne organisation du parvis. Elles ont montré qu'au début du XIII<sup>e</sup> siècle une imposante galerie était édifiée sur toute la largeur de la façade occidentale. Les opérations archéologiques réalisées en 1883, 1994 et 2016 ont permis d'en définir l'emprise : un bâtiment en pierre, à deux vaisseaux voûtés d'ogives, long de 25 m et profond de 8 m. Espace de circulation entre la cathédrale et le parvis, cette galerie a connu de multiples usages (chapelle, trésor, inhumations, pèlerinage, commerces pieux, cabinet de curiosité, atelier d'artiste). Ces recherches archéologiques et historiques ont ainsi permis de mieux comprendre l'évolution du parvis et des aménagements successifs de la cathédrale. Elles apportent un éclairage précieux sur l'histoire du site et s'inscrivent dans la continuité des études accompagnant la réalisation de la nouvelle galerie.

Malgré ces découvertes, les informations recueillies se sont révélées insuffisantes pour permettre une reconstitution fiable de la galerie dans sa forme originelle. L'état lacunaire des données ne permettait en effet ni d'en restituer l'architecture exacte, ni d'en proposer une reconstruction réaliste.

Au total, 1,1 million d'euros ont été consacrés aux fouilles archéologiques menées entre 2021 et 2026.

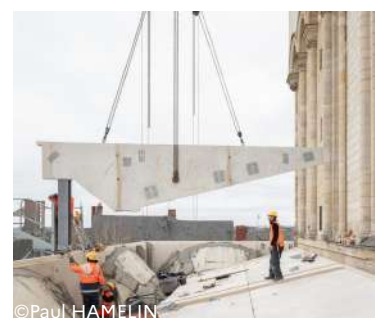
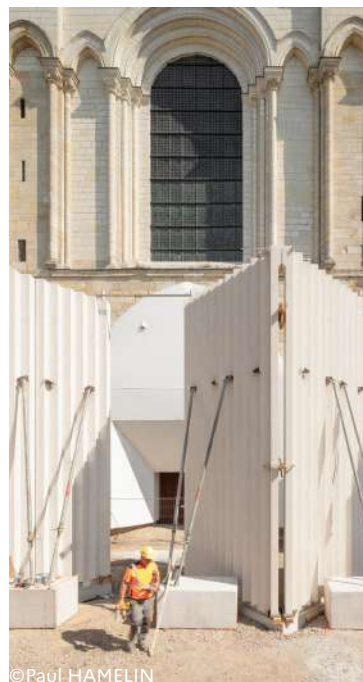


## 5. La construction de la galerie

La galerie repose sur 8 micropieux, au nombre strictement limité afin de préserver les vestiges archéologiques, reliés par des longrines, formant la nappe horizontale sur laquelle sont posés les éléments en élévation. Afin de préserver la cathédrale, la galerie est autoportante, sans appui sur la façade. Sa construction repose sur un système de voiles porteurs préfabriqués, acheminés sur le chantier par camion et assemblés pièce par pièce. L'édifice a été monté de bas en haut selon un principe d'empilement de modules : installation des piédroits (voiles porteurs), pose successive des archivoltes formant les arcs, mise en place des voiles tympan, puis réalisation de la toiture.

Les archivoltes, au nombre de sept, cinq extérieures et deux intérieures, ont chacune nécessité environ une semaine de pose, tant leur manipulation exige précision et vigilance. Les 660 éléments préfabriqués composant la galerie, soigneusement protégés lors de leur transport, ont été positionnés sur des cintres en bois, rappelant les techniques employées par les bâtisseurs de cathédrales au Moyen Âge. Cette phase particulièrement délicate visait à garantir un assemblage précis tout en évitant toute altération des pièces. Plus légère, la toiture est constituée de poutres et de dalles en béton fibré à ultra-hautes performances (BFUP). Sa modénature en escalier reprend le rythme des arches et crée une pente permettant d'intégrer les descentes d'eaux pluviales aux points les plus bas de la structure.

L'ensemble du dispositif a été conçu pour être le moins invasif possible, afin d'assurer la protection du portail tout en préservant l'intégrité des éléments patrimoniaux existants. Par son ampleur et son caractère innovant, cette réalisation constitue un projet exceptionnel.



## 6. Focus sur les luminaires



©8'18" Concepteurs & plasticiens lumière



©8'18" Concepteurs & plasticiens lumière

Posés en applique au sein des alcôves via des inserts en maçonnerie, ils se détachent du sol à une hauteur de 4.50m. Tout en affirmant une cohérence esthétique avec le dessin de la Galerie, de forme ovoïde et allongée, ces grands éléments de 2.60m et 0.60m de large mutualisent éclairage d'ambiance et éclairage architectural de mise en valeur. Constitués d'une structure en inox micro-perforé, ils renferment une technologie LED miniaturisée, tant en éclairage direct (vers les polychromies) qu'en éclairage indirect (au sein des baies). Ainsi, le graphisme induit par l'échelle et la densité de perforations enrichie le dessin de la coque extérieure pour une diffusion maîtrisée de la lumière.

La conception a été menée par l'agence de conception lumière 8'18", en collaboration avec l'agence KKAA. La réalisation a été menée par Cegelec pour la partie électrique et La Forge de Style pour la métallerie.

Deux grands objets lumière ont été créés pour accompagner le nouvel édifice. Conçus sur mesure, ils répondent aux contraintes d'un lieu clos et mettent en valeur le portail de sculptures polychromes, tout en s'intégrant au rythme et à la géométrie de l'architecture. Ils ont été pensés comme des fragments de voûtures.

Le coût global du dispositif d'éclairage s'élève à 120 000 € hors taxes, dont 12 000 € consacrés spécifiquement aux luminaires. Un investissement significatif, justifié par les exigences esthétiques, techniques et patrimoniales du projet.



## 7. La cathédrale et sa galerie dans l'environnement urbain

La cathédrale d'Angers s'est construite par étapes entre le XI<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle. À chaque époque (romane, gothique puis Renaissance), les bâtisseurs ont travaillé selon l'esthétique de leur temps, sans chercher à imiter les formes antérieures. La cohérence de l'ensemble repose sur la continuité du matériau, le tuffeau, et sur le respect de lignes directrices architecturales appelées « tracés régulateurs ». Il était donc naturel qu'au XXI<sup>e</sup> siècle, pour préserver la cohérence de l'édifice et faute de données suffisantes sur l'ancien porche, la galerie disparue en 1807 ne puisse être reconstruite à l'identique.

Kengo Kuma a conçu son projet dans la continuité de la cathédrale, en s'appuyant sur ses proportions et sur les tracés régulateurs de l'ancienne galerie, tout en assumant une création contemporaine. Le projet a été pensé pour s'intégrer sans rupture ni contraste avec l'édifice. Après études, l'usage du tuffeau, impossible dans ce contexte, a été remplacé par un béton composé de granulats calcaires issus du bassin de la Loire, dont l'aspect a été travaillé pour dialoguer discrètement avec les maçonneries existantes. Par ses dimensions, d'un volume équivalent à celui d'un petit immeuble de deux étages, la galerie s'adapte à l'échelle monumentale de la cathédrale. Cette monumentalité est nécessaire pour assurer sa fonction de protection du portail sculpté, mais aussi pour proposer une extension proportionnée à l'édifice. Une structure plus petite aurait créé une rupture avec les grandes portes et les baies de la cathédrale, tandis qu'un volume plus important serait entré en concurrence avec l'architecture existante.

Du point de vue urbain, les cinq portes ouvertes de la galerie offrent à la cathédrale une nouvelle ouverture sur la ville et créent un espace liturgique intermédiaire entre la place urbaine et la nef. Cette transition accompagne le passage d'un extérieur très ouvert et lumineux vers une nef plus sombre et silencieuse, fermée de hauts murs sans percement, hérités de la sobriété romane. Depuis la ville, la galerie apparaît comme un espace ouvert dans son expression architecturale mais plus intérieur dans son atmosphère, offrant une lumière atténuée au centre de laquelle le portail sculpté et polychrome accueille le visiteur dans un éclairage doux et diffus.



©Paul HAMELIN

Le projet a ainsi été conçu pour s'inscrire dans la continuité de l'architecture de la cathédrale : dans la philosophie de sa construction, dans le choix des matériaux, dans le dessin des volumes et des façades, mais aussi dans son fonctionnement urbain et les espaces proposés à la ville. Cette démarche vise une intégration respectueuse, cohérente et fidèle à la monumentalité de la cathédrale d'Angers.

## Le parvis de la cathédrale piétonnisé et végétalisé, par la Ville d'Angers

À l'occasion de l'inauguration, habitants et visiteurs découvriront les nouveaux espaces publics réaménagés autour de la cathédrale et de la galerie, notamment la place Monseigneur-Chappoulié. Entièrement repavée, elle est désormais piétonne et largement végétalisée. Comme les rues du Chanoine-Urseau et Saint-Christophe, elle a été repensée pour offrir davantage de confort aux piétons et créer des îlots de fraîcheur au cœur du centre historique, grâce à la plantation d'arbres, de massifs et à l'installation d'une pergola.

**Un parvis piétonnisé :** le projet a permis de désencombrer le parvis et d'ouvrir une perspective depuis la montée Saint-Maurice, mettant mieux en valeur la cathédrale et son environnement patrimonial. L'accès des voitures et le stationnement ont été supprimés, à l'exception des riverains et des besoins liés aux cérémonies religieuses.



©Préfecture de Maine-et-Loire



©Kengo Kuma And Associates

### **Donner plus de place au végétal :**

Le nouvel aménagement accorde une place centrale au végétal. Un revêtement en pavés aux joints enherbés a été posé autour des espaces plantés, dans la continuité de la promenade du Bout-du-Monde et de la place Kennedy. Les pavés existants ont été retirés, nettoyés, sciés puis réutilisés sur site, leur face étant aplatie pour améliorer confort et accessibilité. Au total, 500m<sup>2</sup> d'espaces végétalisés ont été créés, : 24 massifs composés de vivaces, complétés par 27 arbustes de 1,5 à 2 m et 18 arbres permettant de créer de nouveaux îlots de fraîcheur. Une pergola sur mesure accompagne ces ambiances végétales tout en préservant les perspectives sur le monument.

## 8.L'espace liturgique, par le diocèse d'Angers

Avec l'achèvement de la galerie et son inauguration, s'ouvre une phase d'appropriation pour les fidèles de la paroisse *Cathédrale Saint-Maurice-Notre-Dame*.

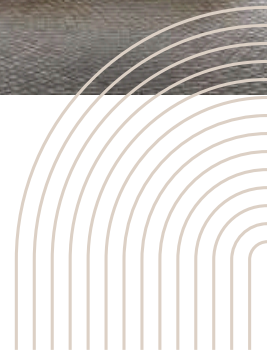
Ce nouveau porche, véritable extension de la cathédrale, pourra désormais être intégré à la vie liturgique de la communauté.

En renouant de manière contemporaine avec la galerie qui existait autrefois, ce porche devient un élément à part entière de l'édifice, également affecté au culte. C'est pourquoi une bénédiction par Monseigneur Emmanuel Delmas, évêque d'Angers, a été prévue le jour de son inauguration. À l'époque médiévale, ce type d'espace avait de multiples usages : lieu de réunion, de vénération de reliques ou d'images saintes, d'accueil des pèlerins, des pénitents ou des nouveaux baptisés, ou encore espace de vente d'objets religieux. Pour la paroisse, il s'agira d'habiter ce lieu comme un seuil, un espace de passage. Le tympan inspiré du livre biblique de l'Apocalypse en exprime toute la portée : passage du monde terrestre à la cité céleste, du profane au divin, du bruit du parvis au silence de la cathédrale. La galerie symbolise ainsi le passage de l'extériorité des activités humaines vers l'intériorité de la vie avec Dieu.



Concrètement, ce portail pourra accueillir bénédiction, processions, rites d'accueil des catéchumènes, dont le nombre est en forte croissance ces dernières années, ou temps de prière. Pensée comme une ouverture, la structure remplace la porte fermée par des arches qui invitent à avancer vers l'édifice. Son acoustique permettra également au chant liturgique de se déployer vers le parvis comme vers l'intérieur.

La galerie précédente a rempli cette fonction pendant près de six siècles. C'est progressivement que les fidèles d'aujourd'hui apprendront à habiter ce nouvel espace, ouvert à tous.

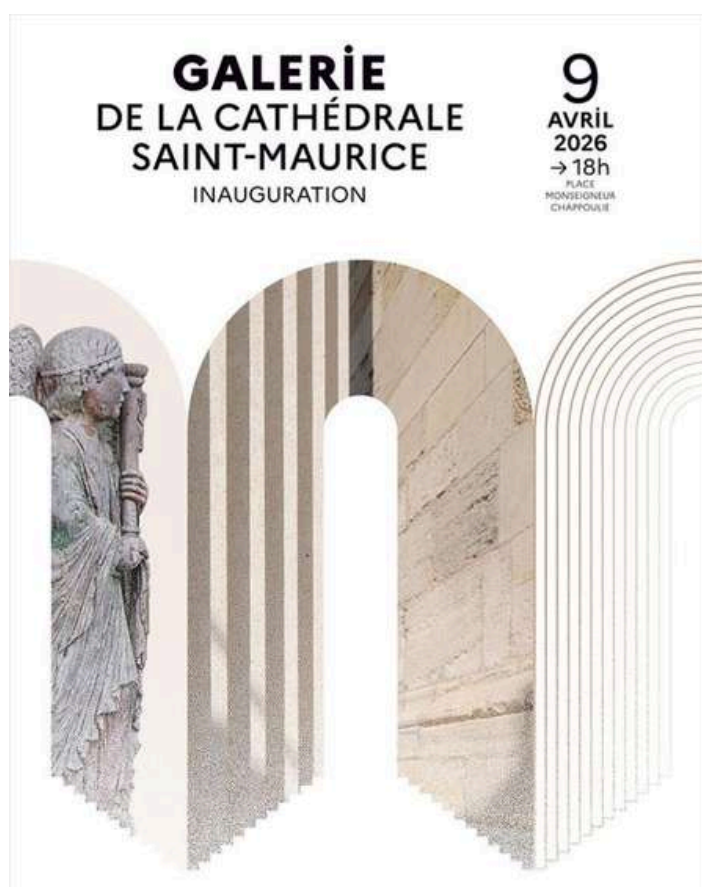


## 9. L'inauguration de la galerie

À l'occasion de l'inauguration de la galerie contemporaine, la cérémonie s'ouvre par un temps officiel réunissant les principaux acteurs du projet. Plusieurs discours viennent marquer ce moment fondateur, dont celui de l'architecte japonais de renommée internationale Kengo Kuma. La célébration se poursuit par une bénédiction religieuse présidée par Monseigneur Emmanuel Delmas, évêque d'Angers. Cette bénédiction sera accompagnée de chants de psaumes et de pièces musicales interprétées à l'orgue, afin de consacrer symboliquement ce nouvel espace liturgique. Ce temps solennel offre un moment de recueillement et de partage, inscrivant la galerie dans une dimension à la fois culturelle et spirituelle.

La journée s'achève sur une proposition artistique du Quai CDN Angers et du CNDC dans un esprit festif et ouvert à toutes et tous. La funambule Tatiana-Mosio Bongonga (Compagnie Basinga) lance la soirée sur un fil tendu au-dessus du public. La comédienne Marie-Sophie Ferdane lui succède pour une lecture musicale suivie par un concert de la harpiste japonaise Mieko Miyazaki et la chanteuse Kyrie Kristmanson. Les 19 étudiants et étudiantes de l'école supérieure du Centre National de Danse Contemporaine sont aussi présents aux côtés de quatre danseuses et danseurs professionnels. Ensemble, ils présentent un spectacle inédit chorégraphié par Noé Soulier (directeur du CNDC) pour l'évènement.

Pensé pour rassembler petits et grands, familles, habitants et visiteurs, ce programme artistique varié et gratuit fait dialoguer les disciplines et les générations.



## 10.Lexique architectural

**Abside** : extrémité en demi-cercle d'une église, derrière le chœur.

**Absidiole** : chacune des chapelles en forme de petite abside s'ouvrant sur l'abside.

**Arc-boutant** : construction en demi-arc élevée à l'extérieur d'un édifice pour équilibrer la poussée exercée sur les murs par la voûte intérieure.

**Arc formeret** : arc d'une voûte adossé au mur parallèle à l'axe de la nef.

**Calepinage** : dessin sur un plan ou une élévation de la disposition d'éléments de formes définies pour constituer un motif.

**Chapiteau** : élément fonctionnel et décoratif qui surmonte le fût d'une colonne.

**Chevet** : extrémité du chœur d'une église derrière l'autel. Il peut être plat ou en abside.

**Claveau** : pierre taillée en biseau utilisée dans la construction des arcs.

**Contrefort** : pilier ou mur servant d'appui à un autre mur supportant une charge.

**Lanternon** : petite lanterne au sommet d'une coupole.

**Modénature** : ensemble des éléments apportés à une façade pour l'animer par des jeux d'ombre et de lumière.

**Moellon** : pierre à bâtir de dimensions modestes.

**Mur gouttereau** : mur de façade latérale qui relie les deux pignons.

**Sommier** : pierre horizontale qui reçoit la retombée d'une voûte.

**Transept** : nef transversale qui coupe à angle droit la nef principale.

**Travée** : espace compris entre deux colonnes ou piliers.

**Vantail** : un des ouvrants du portail.



**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



Contact presse DRAC Pays de la Loire  
Hélène LE BON - service communication  
Tel : 02 40 14 23 92  
[communication.pays-de-la-loire@culture.gouv.fr](mailto:communication.pays-de-la-loire@culture.gouv.fr)  
[www.culture.gouv.fr](http://www.culture.gouv.fr)